

LA POLITIQUE SLOVAQUE ET HONGROISE DE T. G. MASARYK

Ludwig von Gogolák

Jusqu'à présent, la personnalité de T. G. Masaryk fut presque exclusivement considérée sous l'angle des événements de la première guerre mondiale et de la naissance de la République Tchécoslovaque. Ces interprétations n'étaient que rarement exemptes de partialité. Par contre, les débuts du développement intellectuel et sentimental de Masaryk et les bases sociologiques et historiques de son milieu n'ont guère été examinés. C'est ainsi que son origine slovaque avec ses répercussions sur sa nature et ses actions a été jusqu'ici négligée. C'est pourquoi les phases de son développement psychologique, spirituel et politique seront examinées ici en partant de sources contemporaines slovaques et magyares de première main.

Masaryk, né en Moravie et provenant de la couche la plus basse de la population, se vit contraint de se tourner vers la nation tchèque pour déployer ses talents. Il s'était pourtant toujours senti Slovaque de Moravie. Cependant, les éléments de la nation politique et culturellement actifs des classes moyennes, encouragés à cette époque par la structure sociale de la Hongrie, et présentant d'autre part des traits d'un romantisme panslaviste lui furent toujours étranger. Son attitude marquée des idées démocratiques occidentales et pleine de critique sociale lui faisait paraître ces Slovaques comme arriérés. La personnalité de Masaryk, mûrie dans le milieu autrichien et tchèque, s'était entièrement tournée vers les idées sociales progressistes anglo-américaines et vers un christianisme libéral. Dès les années 1880, il s'était engagé dans le courant radical-moderne de la politique tchèque. Déjà lors de sa nomination comme professeur à l'université tchèque de Prague en 1882, il se considérait comme le chef-né des Tchèques de même que des Slovaques. Son but était de réunir le génie de ces deux peuples du point de vue de leur civilisation et de leur conception du monde, mais également du point de vue psychologique. Par suite de son origine sociale et de ses connaissances sociologiques il aspirait toujours à des réformes et des bouleversements radicaux et s'opposait au traditionnalisme et au romantisme.

Vers le milieu des années 80, il passait souvent ses vacances non loin de la ville de Turčanský Svätý Martin, centre de la vie politique et spirituelle slovaque d'alors, d'où il essayait d'influencer les politiciens et hommes de lettres slovaques. La passivité qui régnait alors sur la politique slovaque des nationalités lui semblait être la suite logique de la russophilie romantique et panslaviste des chefs slovaques. Ceux-ci de leur côté se prononçaient ouvertement contre les acquisitions spirituelles de l'Ouest industriel européen comme contre les idées et la pratique d'une politique démocratique. Ils considéraient les phénomènes de l'"Ouest pourri" comme incompatibles avec le slavisme. Malgré tout cela, une amitié sincère lia au début Masaryk et Sveztozár Hurban-Vajanský, représentant le plus important de ces conservateurs

slovaques. Elle se brisa vers 1890 quand il ne sembla plus possible de surmonter les différences idéologiques.

La politique slovaque conservatrice menée par Hurban-Vajanský ne toucha qu'une très faible partie de la population, et pratiquement pas les plus vastes couches populaires. En tant que professeur d'université à Prague, Masaryk s'intéressa aux étudiants slovaques et les conquit à ses idées. C'est à ce cercle autour de Masaryk que remonte la transformation bourgeoise-radical de la politique slovaque dans les années de 1890—1914 qui se manifesta par une opposition slovaque d'ordre social contre l'État hongrois et en faveur d'une unité tchécoslovaque. C'est également de ce cercle que vinrent en 1918 les réalisateurs slovaques de l'unification de l'État tchécoslovaque, par exemple Milan Hodža, Ivan Dérer et Vavro Šrobár. L'idée tchécoslovaque ne venait pas du peuple entier tchèque et slovaque, mais était seulement le désir d'une petite minorité d'une vingtaine de personnes au plus qui aspiraient au pouvoir. Le caractère pseudodémocratique de l'idée d'une nation tchécoslovaque résulte clairement de ce fait.

La fiction d'une union tchécoslovaque qui, en généralisant, présentait la nation tchèque comme le principe de tout progrès, la nation slovaque par contre comme phénomène du retardement, provoqua ensuite, après 1918 une opposition slovaque envers la conception tchécoslovaque. Celle-ci s'attachait aux idées de Hurban-Vajanský et considérait la théorie bourgeoise occidentale-radical de Masaryk non seulement comme un phénomène tchèque qui lui était étranger, mais aussi comme une idéologie athée qui détruirait le caractère slovaque.